

bronze serait élevée, sur la place Sathonay, à Jacquard, à ce simple ouvrier, à cet ouvrier de génie qui a sauvé la moitié des hommes que tuait, chaque année, l'industrie lyonnaise et qui a porté un plus grand coup aux intérêts commerciaux de l'Angleterre que Napoléon lui-même avec le blocus continental. La souscription ouverte dans ce but n'aurait produit, le croirait-on ? qu'une somme de 14,000 fr. Le Conseil municipal, qui avait déjà voté 10,000 fr., a complété les 38,000 fr. nécessaires pour les frais du monument projeté. Eh bien ! vous vous imaginez sans-doute que, pour une telle œuvre, un concours a été ouvert et que nos artistes, de Ruolz, Legendre Héral et Guillot y ont été appelés. Pas du tout. Le favoritisme a présidé seul au choix qui a été fait. C'est à M. Foyatier que l'exécution de cette statue a été confiée, au prix de 25,000 fr., payables en deux ans. Il avait pour concurrent M. Antonin Moine. Pourquoi M. Antonin Moine n'a-t-il pas fait le buste de quelques-uns de nos conseillers ? Nous ne contestons ni à l'un ni à l'autre de ces artistes le savoir et le talent. Ils ont fait leurs preuves. Mais pourquoi pas de concours !

— M. Lepind, auquel on doit une statuette de Jacquard, vient de modeler une statue de Napoléon que la commune de Villeurbanne a inaugurée le 17 novembre. Ce travail offre beaucoup de prise à la critique. M. Decrusilly, à l'aide d'une souscription, a placé sous le patronage de l'Empereur, la Cité Napoléon dont il a projeté l'établissement. Aussi, lit-on, sur l'une des faces du piédestal, cette énigmatique inscription :

LA CITÉ, FIÈRE DE SON NOM,  
A ÉRIGÉ CE MONUMENT  
1859.

La hauteur totale du monument est de 9 mètres. La statue qui peut avoir 9 à 10 pieds a été fondue dans les ateliers de MM. Leblond et Marchetty aux Brotteaux. Trois discours prononcés par MM. Decrusilly, Frottier et Verdelle, quelques détonnations de boîtes, quelques fanfares militaires ont fait tous les frais de cette solennité. Gagnez donc des batailles, comme celles d'Austerlitz et de Marengo, faites-vous donc un cortège de rois, ayez donc porté deux couronnes, commandé à des empires, mené à la gloire et à la mort des milliers d'hommes pour en venir à cette mesquine ovation, à la porte d'une grande ville que l'on a rempli de son nom et qui, avant comme après l'exil, eut toujours des voix enthousiastes et des cœurs chauds pour vous recevoir. O instabilité des choses humaines ! Quelle leçon pour les grands de la terre !

— Deux jours après, le duc d'Orléans arrivait dans cette même cité où l'on avait si maladroitement compromis sa personne, en 1831, et son entrée, si elle n'a excité chez le peuple qu'une muette curiosité, a mis, dans certains lieux, en émoi toutes les remuantes ambitions, tous les dévouements officiels. Le prince, qu'on dit plein de sens et d'esprit, a dû alors voir avec peine le déploiement de forces militaires dont il a été l'objet, ainsi que le zèle obséquieux dont il a été la victime. Que n'a-t-il pu mettre de côté le programme dans lequel il a été renfermé trois jours durant ! Que n'a-t-il pu, au lieu d'écouter des harangues flasques et adulatrices, aller s'enquérir lui-même des plaintes et des souffrances de notre population ouvrière. Paris, à cette heure, a retrouvé son fils de roi, heureux d'échapper au plus vite aux harangues et aux adulations ! Laissons le oublier auprès de sa femme et de son enfant tous les inconvénients de la grandeur, tout l'esclavage de sa position. Jetons-nous, entre nos journaux pour faire cesser le feu de leur artillerie, et que la cause de l'humanité et de la civilisation les ramène sur un plus digne terrain.

Notre ville est en progrès. Elle n'aura bientôt plus rien à envier à Paris.